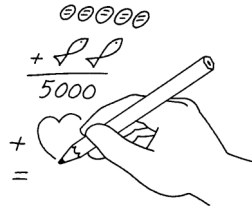




## 17ème dimanche ordinaire b

26 juillet 2015



### **Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 6,1-15**

Mt 14, 14-21; Mc 6,30-44; Lc 9,10-17

1Jésus était passé de l'autre côté du lac de Tibériade (appelé aussi mer de Galilée). 2Une grande foule le suivait, parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait en guérissant les malades. 3Jésus gagna la montagne, et là, il s'assit avec ses disciples. 4C'était un peu avant la Pâque, qui est la grande fête des Juifs.

5Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à lui. 6Il dit à Philippe : "Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ?" Il disait cela pour le mettre à l'épreuve car lui-même savait bien ce qu'il allait faire. 7Philippe lui répondit : "Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun ait un petit morceau de pain." 8" Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit : 9"Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde !"

10Jésus dit : "Faites-les asseoir." Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes. 11Alors Jésus prit les pains, et, après avoir rendu grâce, les leur distribua; il leur donna aussi du poisson, autant qu'ils en voulaient. 12Quand ils eurent mangé à leur faim, il dit à ses disciples : "Ramassez les morceaux qui restent, pour que rien ne soit perdu." 13Ils les ramassèrent, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux qui restaient des cinq pains d'orge après le repas.

14À la vue du signe que Jésus avait accompli, les gens disaient : "C'est vraiment lui le grand Prophète, celui qui vient dans le monde." 15Mais Jésus savait qu'ils étaient sur le point de venir le prendre de force et faire de lui leur roi; alors de nouveau il se retira, tout seul, dans la montagne.

L'évangile de Marc est relativement court et ne suffit pas pour les 33 dimanches, aussi, pour « combler les trous », insère-t-on la grande méditation de Jean sur le pain de vie, à l'endroit précis où Marc raconte la multiplication des pains. Ce chapitre de Jean devient ainsi un heureux développement de ce que Marc ne fait qu'esquisser.

Le chapitre sixième, sommet de la révélation de Jésus en Galilée, est centré sur le thème de Jésus *pain de vie*.

**4** La mention de la Pâque juive a une valeur symbolique et théologique. Jean a vu dans la multiplication des pains la figure de la pâque chrétienne qui est commémorée dans l'eucharistie (vv. 11.51), et qui remplacera pour les chrétiens la pâque juive (13, 1).

**8-9** Le début de ce récit se distingue, par plusieurs détails, des récits parallèles rapportés par les évangiles synoptiques. C'est ainsi que les pains, et ce sont des pains d'orge, ne se trouvent pas encore aux mains des disciples. Dans le récit de la multiplication des pains faite par Élisée (2 R 4,42-44), La réflexion d'André, si naturelle qu'elle soit, paraît avoir été écrite sous l'influence de ce passage. La qualité des pains pourrait bien avoir été suggérée par la même source.

**11** Après avoir rendu grâce, Jean utilise le terme sacramental par lequel on désignait de son temps l'eucharistie.

**12** C'était l'usage chez les Juifs de recueillir les restes après le repas. Mais l'expression « pour que rien ne se perde », si on la compare avec ce que Jésus dit au verset 27: « Ne travaillez pas pour une nourriture périssable », laisse entrevoir la signification symbolique du pain que Jésus a distribué. Ce pain figure la nourriture permanente, inépuisable que Jésus donne aux hommes et dont les apôtres seront responsables (voir 4,31-38).

**15** Jésus refuse la royauté dont la foule veut l'investir de force. Il refuse d'être le Messie national et politique que les Juifs attendaient. « Sa royauté n'est pas de ce monde » (18,36). Et la foule se méprend, elle qui veut en faire un roi de ce monde. C'est dans la simplicité et l'humilité qu'il apparaîtra comme roi (12,12-16) et comme un condamné dont le trône sera une croix (18,28-19,22).

**Ed Bellarmin, les Evangiles**

**Nous** connaissons bien cette scène où Jésus nourrit 5000 personnes avec seulement 5 pains d'orge et deux poissons. Si nous sommes très familiers avec l'Ancien Testament, nous savons que cette scène est inspirée du récit du prophète Élisée, dans le livre des Rois, où celui-ci nourrit 100 personnes avec 20 pains d'orge. Mais l'évangéliste termine son récit en parlant de "signe". Signe de quoi?

**Un** signe est comme ce doigt qui pointe vers la lune, c'est la lune qu'il faut regarder, pas le doigt. Vers où pointe notre récit? Regardons les symboles. Jésus s'assoit sur une montagne, exactement à la manière d'un maître sur le point d'enseigner à ses disciples. Quand il prend le pain, rend grâce et le distribue aux gens, cette scène, qui évoque clairement pour nous l'eucharistie et le pain béni partagé, nous renvoie à son enseignement, pas seulement ses paroles, mais l'ensemble de sa vie. C'est ce qu'ont bien

précisément le nouveau Moïse promis par Dieu pour une nouvelle révélation

Tout pointe vers une scène tout à fait chrétienne: après être passé par l'eau du baptême (le passage sur l'autre rive), le croyant que je suis, guéri de son infirmité, est nourri par la parole de Jésus ressuscité, qui est en fait toute sa personne, et il peut manger autant qu'il veut, dans la mesure où il peut la recevoir. Voilà l'eucharistie. Pourtant, ce récit dit encore beaucoup plus.

Rappelons-nous comment Yahvé a nourri son peuple quittant l'Égypte. Les gens ont dû manger debout, en hâte. Au désert, la nourriture est tombée du ciel, sous forme de manne. Dans le récit de Jean, c'est tout le contraire, la nourriture ne vient pas du ciel, comme pour dire que Dieu ne parle plus par des soi-disant voyants. Dieu parle par les choses simples de la vie, comme par cet enfant qui avait les pains. On ne reste pas debout, on s'assoit confortablement sur l'herbe, et on prend le temps de manger tant qu'on veut, comme à une fête, comme à un bon pique-nique, c'est ce que veut Dieu.

Que signifie tout cela? Ce n'est pas dans le ciel ou dans les phénomènes extraordinaires qu'on trouvera un signe du Christ Jésus. Les pains et le poisson qu'on trouve dans les mains d'un enfant, i.e ma vie, simple et ordinaire, tout cela est suffisant pour nourrir la foule. Voyons! **Comment ma vie peut-elle être nourriture pour les autres?** C'est la question de Philippe dans l'évangile. Notre question pourrait être: maintenant que je suis vieillard ou infirme, ou isolé dans un coin perdu, ou sans éducation ou sans diplôme, comment puis-je apporter quelque chose aux autres? Chacun a sa façon de poser la même question. Et l'évangéliste répond: regarde le monde avec les yeux de la foi, car la foi est une manière de voir l'invisible et de dire: je te rends grâce, Seigneur, pour ma vie en ce jour, car même si je suis âgé ou faible, je sais que par elle tu réalises des choses merveilleuses bien au-delà de ce que je peux voir".

Une dernière question. Comment distinguer entre une foi immature et une autre qui ne l'est pas? La maturité est cette capacité d'évoluer sans cesse, d'être toujours en train d'apprendre. Regardez Jésus. Il a un jour des infirmes devant lui, un autre jour des affamés. Et les gens ont peine à dire qui il est, un guérisseur, un prophète, un roi? On ne peut pas l'enfermer dans une seule définition. Voilà pourquoi prétendre savoir qui est Dieu et ce qu'il veut une fois pour toutes relève de l'immaturité, car à ce moment je reste fixé sur le passé et je refuse de continuer à grandir. Croire c'est dire: "Seigneur, j'accepte ma vie telle qu'elle est aujourd'hui, sans nostalgie du passé, je donne sans attendre en retour, à toi de tracer mon chemin, car j'accepte d'évoluer jusqu'à mon dernier souffle."

**Mystère et vie.org**

### **Pistes de réflexion**

- La réputation d'un homme suffit-elle pour que j'aie le voir ou l'entendre et pour quelle raison ?
- Quelles sont mes réactions devant un frigo presque vide et des visites imprévues ? Repas simple et frugal ou renvoi poli à plus tard ?
- Ma poubelle calmerait-elle la faim d'un clochard ?
- Mon alimentation donc ma vie dépend des paysans, artisans, ne sont-ils que des commerçants/financiers à mes yeux ?
- Je donne de la nourriture ou de l'argent au mendiant ?
- La faim dans le monde, problème de répartition des richesses ou problème de ressources ? Terre nourricière... écologie...
- Quelle est ma faim, faim de nourriture, faim de travail, faim de loisir, faim de santé, faim de l'avenir, faim de bonheur... ?
- Qui peut me donner un coup de main dans mes faims ?
  
- Seule la foi en Dieu peut rassasier ma faim de bonheur, elle m'est donnée mais il me faut l'entretenir... je profite des vacances pour la fortifier ?
- Dieu a voulu avoir besoin de moi pour agir dans le monde, que puis-je lui donner ? Mes mains, mon intelligence, mon argent, mes péchés ?
- Si mon corps a faim, mon âme a bien plus faim encore du pain de Vie, je me renseigne sur les horaires de messes sur mon lieu estival ?
- L'Eucharistie commence dès la sortie de l'église par l'écoute de la faim des hommes, suis-je attentif à leurs attentes spirituelles, je fais du social ou de l'évangélisation ?
- Je m'enrichis en me dépouillant car le partage est le chemin de ma fécondité et de celle de l'Eglise, que puis-je donner ou faire aujourd'hui ?
- Ce qui reste et que je peux engranger n'est-il l'Espérance puisque j'ai accepté de partager, l'espérance d'un homme et d'un monde meilleur ?
- Est-ce que je rends grâce pour ma table garnie, (bénédictité) pour le partage de repas amicaux/familiaux, pour la terre, pour le soleil, la nature...

**Notre site : [lesfraternitesdelaparoie.fr](http://lesfraternitesdelaparoie.fr)**

### **Prière conclusive**

Père, je te remercie pour la terre-mère, je chante devant montagne et paysage, que la nature est belle dans sa diversité, merci.  
J'attends de toi le pain pour ma route, le pain pour ma vie. J'essaye de faire ma part de travail, je t'offre mes efforts, pour que tu les multiplies et les transformes en germe du Royaume.